

Petit séminaire de Besançon, 1960: c'était la fin d'une époque

Les mémoires, réflexions et autres analyses d'anciens séminaristes des années entourant 1960 sont plutôt rares ou peu connues.

C'est une lourde carence pour l'histoire de notre société, d'abord parce que l'expérience vécue de cette façon symbolise un virage dans la manière de vivre et de penser d'une grande partie de la population, qui est en elle-même une réalité plus importante encore que l'histoire politique.

C'est regrettable aussi parce que la mentalité des masses populaires est une donnée essentielle qui conditionne l'histoire politique.

Tout récemment, Jean-Marie Robbe, ancien du petit séminaire de Consolation et qui a fait une carrière de prof de maths au collège public de Morteau a publié ses mémoires dans un livre intitulé: "La pépinière". Très facile à trouver à la fnac ou sur internet.

En 1992, l'écrivain vendéen Yves Viollier né en 1946 a publié "Par un si long détour", qui doit concerner le même sujet. Ceci soit dit sous réserve, car les renseignements trouvés sur internet se limitent strictement au domaine commercial.

Les lignes qui suivent voudraient donner une vue d'ensemble ou un résumé de ce que beaucoup pensent sur le sujet, sans avoir pu prendre le temps de le mettre sur le papier.

Un demi-siècle plus tard, on ne sait pas trop par quel bout commencer pour mettre au clair les souvenirs et les idées qui s'entremêlent sur notre passage à la Maîtrise.

Une première question qui vient à l'esprit:

Comment l'Eglise a-t-elle fini par se trouver en tel décalage par rapport au monde qui changeait ?

A - Les traditionalistes menaient la danse

Une chose est rétrospectivement évidente, mais ne l'était pas du tout à cette époque. Le courant traditionaliste monopolisait le pouvoir à l'intérieur de l'Eglise et notamment dans notre diocèse. Et il gardait ce pouvoir parce que ceux qui n'étaient pas trop d'accord avec la pensée unique votaient avec leurs pieds. (Un phénomène comparable s'est produit à l'intérieur du parti communiste)

A l'appui de cette thèse, le contenu du catéchisme du diocèse de Besançon, dont certaines réponses apprises par coeur pour l'examen de la communion solennelle, sont sans équivoque.

Sur le plan politique plus général, ce point de vue est confirmé par le livre intitulé: "les saints vont en enfer", paru à cette époque, et concernant les prêtres ouvriers.

Par rapport au discours unitaire de toute notre équipe éducative, le concile décidé par Jean XXIII est arrivé comme un cheveu sur la soupe. En fait, si ce concile a eu lieu, ça veut dire qu'il y avait quand même quelque part dans l'Eglise des gens capables de réfléchir et d'aboutir à une décision.

B - Pour une partie importante de la population, le contexte social restait propice au catholicisme traditionnel

Le virage du concile a été pris tardivement et en mordant dans le talus, mais pouvait-il en être autrement?

D'un point de vue psychologique et d'un point de vue social, les conditions étaient réunies pour maintenir un nid douillet dans lequel le courant de Contre-Réforme était comme un poisson dans l'eau.

Par rapport aux façons de vivre traditionnelles, l'Eglise était le garant de la paix sociale. elle représentait aussi l'autorité morale et même les lois sociales avec le repos dominical. En 1960, dans le canton de Morteau, en été, les paysans attendaient encore l'avis du curé pour pouvoir faire les foins.

A travers des fêtes qui ne manquaient pas de charme, l'Eglise apportait au public les formes d'art qui lui permettaient l'évasion, et des moments de convivialité et de communication.

Naturellement, par rapport aux crimes de la Révolution Française qu'elle mettait en avant, le fait qu'elle ait cautionné les blocages sociaux et les injustices à l'origine de ces troubles n'effleurait pas l'esprit de ses fidèles, alors même que la propagande officielle tenait exactement le discours opposé, comme elle le fait encore maintenant.

On était encore à une époque où, en raison de la faiblesse des moyens d'informations, une bonne partie du public ne connaissait qu'un son de cloche politique.

Double différence par rapport à la parabole du Bon Pasteur, depuis plusieurs siècles, l'Eglise s'était préoccupée de l'unique brebis restée dans la bergerie bien davantage que des 99 autres qui avaient quitté le bercail.

Ce genre de situation confortable est fatal pour le développement de l'intelligence. Un collègue prof de physique me rappelait il y a quelques années une lecture édifiante de retraite de communion, que j'avais entendue moi aussi, et où il était question d'une hostie qui laissait couler du sang parce qu'elle avait été poignardée par un méchant. Plus bête que

moi tu meurs.

Inversement, à propos des tracasseries que Jean-Paul II n'avait pas manqué de rencontrer en Pologne, on peut transposer la fameuse phrase: "O felix culpa, quae tantum salvatorem nobis valuit", ce qui donne alors: "Oh! Heureux communisme, qui nous a valu un tel pape !"

C - Les réactions suite à la Réforme

Ce qui suit est une banalité. Cela va sans dire, mais ça va mieux en le rappelant.

Le fonctionnement de l'Eglise que nous avons connu était celui qui avait convenu plutôt bien que mal à la société européenne rurale pendant dix à quinze siècles, mais qui s'était accentué dans le mauvais sens à partir de la Réforme.

1°) culte de l'autorité

L'autorité romaine ayant été remise en question par le protestantisme, l'éducation religieuse a réagi en mettant en place l'absolutisme de l'autorité.

Saint Ignace a décidé que chaque jésuite devait obéir "comme un cadavre que l'on traîne là où l'on veut". Beaucoup d'analyses voient là, pour la mentalité française, une conséquence catastrophique qui dure encore actuellement.

Au 19ème siècle, personne n'a bronché lors de la déclaration du dogme de l'infaillibilité pontificale. Pourtant, la condamnation de Galilée en 1632 posait certainement déjà une question, même s'il a fallu attendre Jean-Paul II pour que l'astronome soit "réhabilité".

2°) puritanisme

A cause de l'accusation de corruption, toujours sous-jacente dans le protestantisme, l'église s'est engagée dans un discours passablement puritain. Pascal avait déjà ciblé le danger avec son fameux: "qui veut faire l'ange fait la bête", ou quand il qualifiait le jansénisme de "protestantisme rebouilli, mais ça n'a pas empêché Molière de pouvoir enfoncer le clou quelques dizaines d'années plus tard avec "Le Tartuffe".

En 1960, cette pièce n'était presque plus censurée pour les enfants sages que nous étions. Ce n'était d'ailleurs pas nécessaire parce que la curiosité furieuse de lecture ne nous tourmentait guère. Après tout, pour devenir une bête en érudition grammaticale gréco-latine, il faut savoir ce que l'on veut!

3°) la foi du charbonnier

Troisième point, après le culte de l'autorité et le puritanisme, l'Eglise tantôt se laissait entraîner, tantôt faisait de la surenchère dans la valorisation de la foi du charbonnier, qui multipliait les rapports pour le moins ambigus avec la superstition.

4°) l'Eglise, serpillère du pouvoir politique

Et pour couronner le tout, l'Eglise a souvent été fort volontiers la serpillère du pouvoir politique, garante de la paix sociale parce qu'elle permettait de faire gober les injustices.

C'était déjà évident sous l'Ancien Régime, mais la pire des compromissions était celle du Second Empire, avec la mise en place de "l'enseignement libre" par Montalembert en 1850, dans le but de former des cadres soumis et bien pensants.

Le "Napoléon le Petit" de Victor Hugo n'a pas manqué de faire boire une rasade d'eau de Lourdes à son fils qui était grippé et les effets ont été concluants. Ici ou là, il sponsorisait par exemple un vitrail pour conforter en même temps le prestige de quelques notables locaux bien introduits...

Les premiers résultats de cette politique ont été l'exécution de l'archevêque de Paris par la Commune en 1871, plus un fort courant anticlérical qui est encore une réalité ici ou là aujourd'hui.

D - Conclusion.

Vers 1960, pour sa politique, l'Eglise telle que nous l'avons connue à la Maîtrise n'avait tenu compte d'aucun des changements suivants:

- nouvelles façons de vivre et de communiquer: société plus urbaine, impact d'un discours pluraliste véhiculé par la télé.
- nouvelle relation à l'autorité: existence d'un discours de revendication sociale, avec connivence entre le patronat et le monde ouvrier sur un objectif matérialiste commun.
- un public de plus en plus large allait se passer de l'éducation morale fournie par l'Eglise, à cause de la connivence entre les fabricants de pilules et ceux qui revendiquaient la libération des mœurs.
- l'instruction donnée dans les séminaires était en décalage total par rapport aux savoirs moteurs de la société.

E - Question

Beaucoup d'anciens maîtres ou autres anciens séminaristes se sont ensuite confrontés à ces réalités et ils ont même joué un rôle prépondérant dans des courants syndicaux, JAC, JOC, JEC.

Il serait très intéressant de voir leur point de vue par rapport à l'enseignement, comme aussi par rapport à la formation qu'ils ont reçue au séminaire.

Ortograf-fr, F-25500-MONTLEBON sites:
1°) <http://alrg.free.fr/ortograf> 2°) <http://www.alfograf.net>
3°) <http://alrg.free.fr/politikograf> 4°) ortograf nouvel obs